

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022

9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE

BRIGEL GJOKA ET RAUF «RUBBERLEGZ» YASIT

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Morgane Lusetti

01 53 45 17 13

BRIGEL GJOKA RAUF « RUBBERLEGZ » YASIT RUŞAN FILIZTEK

Neighbours

Chorégraphie et performance, Brigel Gjoka,
Rauf « RubberLegz » Yasit
en collaboration avec William Forsythe
Composition et musique, Ruşan Filiztek, Accords Croisés
Lumières, Zeynep Kepekli
Costumes, Ryan Dawson Laight

Production Sadler's Wells (Londres).
Coproductio PACT Zollverein (Essen); Pôle européen de création
- Maison de la Danse Lyon; Biennale de la danse de Lyon; Cndc
- Angers; TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers; Sydney Festival;
Chaillot - Théâtre national de la Danse (Paris); La Filature, Scène
nationale (Mulhouse); Julidans (Amsterdam); Théâtre de Liège; MC2
Maison de la Culture de Grenoble; Teatro Municipal do Porto; KDF
/ Kalamata Dance Festival; Torinodanza Festival; Teatro Stabile
di Torino - Teatro Nazionale; Festival d'Automne à Paris; Centre
chorégraphique national de Caen en Normandie.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de la tournée
francilienne de ce spectacle.
Chaillot - Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne
à Paris en sont coproducteurs et le présentent en coréalisation.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

**LA FERME DU BUISSON, SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE**
Mar. 15 novembre

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Du jeu. 17 au jeu. 24 novembre

THÉÂTRE DU BEAUVAISIS
Mar. 29 novembre

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / TREMBLAY-EN-FRANCE
Sam. 3 décembre

Durée : 1h

Deux virtuoses issus d'univers apparemment opposés éclairent les codes du hip-hop, du classique et du contemporain, pour inventer un nouveau langage du corps. Sous le regard amical de William Forsythe, leurs souvenirs personnels et culturels nourrissent une danse sans fard, ludique et joyeuse.

Brigel Gjoka a commencé par une formation classique en son Albanie natale, et est devenu danseur contemporain. Rauf « RubberLegz » Yasit a grandi en Allemagne où il participait aux fêtes familiales kurdes, avant de se passionner pour le hip-hop. Ils se sont rencontrés comme interprètes chez William Forsythe, dessinant une nouvelle vision du ballet dans le formidable *A quiet evening of dance*. Par la suite, leurs échanges artistiques avec le compositeur, instrumentiste et musicologue Ruşan Filiztek ont permis l'invention d'un langage chorégraphique quasi fusionnel, nourri des traditions de chacun et de leurs ouvertures sur les expressions actuelles et expérimentales. Aussi, le corps devient un terrain fertile où se croisent leurs souvenirs d'enfance et de jeunesse, où les voisins deviennent amis et les articulations se chamaillent comme si leur virtuosité était un grand jeu d'enfant. Jusqu'à incarner l'adage de leurs traditions culturelles, où « tu n'achètes pas une maison, mais des voisins ».

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

La Ferme du Buisson

Manon Nicolle
01 64 62 77 05 | sonia.salhi@lafermedubuisson.com

Chaillot - Théâtre national de la Danse

Marie Pernet
06 78 84 85 57 | marie.pernet@theatre-chaillot.fr

Théâtre du Beauvaisis

Clémence Tastayre
clemencetastayre@theatredubeauvaisis.com

Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France

Delphine Marty
01 49 63 70 48 | d.marty@tremblayenfrance.fr

ENTRETIEN

Comment s'est passée votre rencontre et qu'est-ce qui a impulsé la création de Neighbours ?

Brigel Gjoka : Nous nous sommes rencontrés comme interprètes dans la pièce *A quiet evening of dance* de William Forsythe. C'est de lui qu'est partie l'étincelle qui a tout déclenché. Nous y avons interprété un duo et pendant les répétitions, Forsythe était curieux de voir comment nous pourrions danser ensemble dans un format plus conséquent, dans une chorégraphie qui serait la nôtre. Nous avons donc commencé à travailler sans lui pour créer une première partie, sans musique ni accessoires. De la chorégraphie pure. Il nous a rejoint pour la dernière semaine de répétitions et nous a amené son savoir-faire, son œil extérieur critique. Il nous a donné quelques conseils pour nous aider à créer une suite chorégraphique fluide.

Vous venez de cultures et d'écoles chorégraphiques très différentes. Brigel, vous êtes arrivé en France depuis votre Albanie natale et Rauf, vous avez grandi en Allemagne, dans la diaspora kurde. Sur quels terrains et par quels vecteurs communiquez-vous pendant les répétitions pour Neighbours ?

Rauf « RubberLegz » Yasit : Nous jouions en effet sur notre relation, à partir de nos cultures respectives. Je suis né dans une famille kurde en Allemagne, mais il faut savoir que même avant ma rencontre avec Brigel, j'avais beaucoup d'amis albanais. J'ai donc toujours été entouré de culture albanaise. Brigel et moi sommes donc comme deux frères. Nous savons comment nous parler. Dans *Neighbours*, nous jouons autour du sentiment partagé de la différence culturelle en vivant dans un pays d'Europe de l'Ouest. Nous avons aussi adapté et intégré quelques éléments de la danse traditionnelle albanaise, comme des mouvements des mains et des épaules.

Vous êtes tous les deux issus de milieux populaires et avez pratiqué les danses traditionnelles dans le cadre des célébrations familiales. Quel rôle jouent ces origines dans la pièce ?

Brigel Gjoka : Dans les fêtes païennes et familiales, la danse est un prétexte pour réunir tout le monde. C'est cela aussi qui nous a réunis dès le départ et qui nous a donné envie d'aller plus loin, en intégrant des musiques traditionnelles dans la seconde partie de *Neighbours*. La musique de Rusan Filiztek apporte sa joie et sa mélancolie et nous permet d'approfondir les choses par rapport aux images du passé qui nourrissent cette création.

Rusan Filiztek : Je suis arrivé dans le projet pour la seconde partie et nous avons beaucoup discuté avant que j'écrivais la musique. Je suis parti de leurs cultures d'origine et de la géographie, car en parallèle à ma carrière de compositeur et musicien, je suis ethnologue. Mes recherches portent sur la Syrie, l'Iraq, l'Iran, la Turquie et les Balkans, à l'image du pont qui relie l'Orient et l'Occident à Istanbul, qui est la ville où j'ai fait mes études. J'ai par ailleurs appris la musique populaire dans les quartiers populaires et beaucoup joué pour les mariages. Pour *Neighbours*, je me suis permis de trouver le lien entre les univers de Brigel et Rauf. Aussi il y a trois univers dans cette seconde partie de la pièce, trois histoires différentes. Il y a mon humeur, mon interprétation, ma composition, mes nuances. Et puis, il y a les histoires de Brigel et Rauf. J'évoque cette dernière en utilisant un rythme qui correspond au sien de la danse hip hop. Je dirais qu'ici on n'est pas exactement dans

la musique traditionnelle, ni dans la musique contemporaine. C'est vraiment un mélange des deux.

Rauf, vous êtes le B-Boy aux jambes de caoutchouc (RubberLegz) et Brigel, vous êtes passé du ballet à la danse contemporaine et qui plus est, votre formation classique s'est déroulée à Tirana, dans la tradition russe la plus stricte. Quels terrains partageables avez-vous pu trouver ?

Brigel Gjoka : Il est vrai que l'enseignement de la danse classique en Albanie est toujours un héritage de l'Union soviétique et de l'école Vaganova, rigide et limitée, avec ses bénéfices et ses limites.

Rauf « RubberLegz » Yasit : Le ballet s'apprend à l'école, en cours, il y a une sélection. La danse break s'apprend dans la rue. Au moins c'était comme ça à l'époque, quand je m'y suis lancé. On apprend les bases et ensuite on crée ses propres pas et un style personnel. Mais il y a une chose en commun, c'est qu'en classique comme en hip hop, on part d'une trame spatiale et des mêmes repères. On se déplace à gauche ou à droite, on avance ou on recule, il y a le haut et le bas. Cet outil nous a permis de communiquer, au-delà des cultures et des termes.

Brigel Gjoka : Une autre chose que nous partageons dans nos différences est la manière dont nous comprenons l'anatomie et le mouvement. Par exemple, la façon de verrouiller et déverrouiller nos articulations. Et à chaque séance commune, notre rencontre nous a permis d'observer et comprendre nos limites et donc de les repousser. C'est ainsi que nous avons créé de nouveaux langages et terrains chorégraphiques à partager.

En mutualisant vos styles et vos expériences, vous avez créé un langage nouveau et personnel où il est parfois impossible d'identifier l'origine d'un mouvement, entre breakdance, ballet, contemporain et traditionnel.

Rauf « RubberLegz » Yasit : J'ai développé un langage personnel, tout comme Brigel. Dans le spectacle, nous jouons nos propres rôles. Au début de nos recherches communes, nous avons élaboré une base commune qui inclut des mouvements de bras et un rythme de base. A partir de là, j'intègre des mouvements de la danse de Brigel et inversement. Et le jeu commence : Que signifie tel mouvement face à ma danse d'origine ? Et si ce tel ou tel pas faisait partie du hip hop, qu'est-ce que j'en ferais ? Nous expérimentons et ensuite, nous discutons. Et nous acceptons que l'autre dévie de la chorégraphie puisque ces erreurs, que nous ne considérons pas comme telles, nous aident à avancer. C'est un procès sans fin et même en spectacle, nous pouvons tout à fait essayer des choses nouvelles, grâce à une parfaite écoute mutuelle. Quand l'un s'emballe, nous savons parfaitement nous retrouver par la suite. C'était le plus grand challenge pour nous deux : Ne pas nous arrêter à ce qu'on voit dans un mouvement, mais se demander ce que l'autre y voit.

Comment communiquez-vous autour de ce langage que vous avez forgé ensemble ? Avez-vous créé des termes spécifiques désignant votre vocabulaire commun ?

Brigel Gjoka : Il s'agissait surtout de vivre des moments partagés, au lieu de se dire qu'il fallait mettre des mots sur les mouvements. Nous voulions construire à partir de nos souvenirs et inventer pour quitter nos zones de confort. Et surtout ne pas enfermer l'autre dans des cases.

BIOGRAPHIES

Comment avez-vous abordé l'écriture de la seconde partie, avec Rusan Filiztek dans sa dimension chorégraphique et dramaturgique ?

Rauf « RubberLegz » Yasit : Le plus grand défi était que la première partie était déjà créée, sans musique. A partir de là, comment développer une seconde partie ? Notre idée de départ était de créer un solo pour Brigel et un autre pour moi, et de laisser venir les choses à partir de là. Ces solos ramènent chacun d'entre nous dans son enfance. Et quand nous avons commencé les répétitions, nous avons vite constaté qu'il fallait connecter les différentes parties autrement, pour créer un échange permanent et intégrer complètement les deux solos dans la soirée. Nous en avons parlé avec Rusan et mené des recherches autour de ses musiques. Aussi les musiques ont évolué avec le temps, et nos chorégraphies avec elles. En même temps, nous avons continué à répéter la première partie et inconsciemment, les rythmes de Rusan ont infiltré cette danse, alors que nous n'avions aucune intention de la changer. Au résultat, la première partie est aujourd'hui une pièce différente.

Rusan Filiztek : La musique de la seconde partie est très hétérogène. Je joue, entre autres, du Saz qui est le plus ancien instrument de l'Anatolie. Il a traversé les frontières et est présent des Balkans jusqu'en Asie centrale. J'accompagne les instruments avec ma voix, créant des sons électroniques. Donc la musique ne se limite pas à la tradition kurde ou albanaise. C'est une polyphonie qui inclut même une mélodie traditionnelle bretonne. Mon rôle est vraiment celui du pont entre cultures voisines. Chez nous on dit par ailleurs qu'on n'achète pas une maison, mais de voisins. Avant de m'installer à Paris, je vivais à Istanbul, dans un immeuble de sept étages et à chaque étage on avait des gens d'autres régions. Ils se connaissaient tous et chaque soir, ils allaient chez quelqu'un dans l'immeuble. Mes propres parents sont issus de cette tradition et ne peuvent vivre sans voisins. Aujourd'hui ils vivent près de la mer, à la campagne, et ils ont envie de retourner à Istanbul pour retrouver leurs voisins. C'est notre message au public : où que l'on soit, on n'habite pas seul, on vit avec les voisins.

Propos recueillis par Thomas Hahn

Brigel Gjoka Rauf et "RubberLegz" Yasit se rencontrent lors de la création en 2018 de *A Quiet Evening of Dance* de William Forsythe. Ils présentent leur première co-création en 2019 *Neighbours (Part I)* dans laquelle ils explorent leurs différences autour d'un langage commun, au carrefour des danses urbaines et classiques, ainsi que de l'Allemagne et l'Albanie.

RubberLegz

Rauf "RubberLegz" Yasit est danseur, chorégraphe, réalisateur et artiste visuel d'origine kurde, ayant grandi à Celle en Allemagne mais désormais installé à Los Angeles. Il a notamment collaboré avec William Forsythe, l'Opéra National de Paris, USC Gloria Kaufman School of Dance, Los Angeles County Museum of Art, le CNDC Angers, Red Bull, Muscle Milk ou Art Factory International.

Brigel Gjoka

Brigel Gjoka interprète depuis 2006 des rôles en solo au sein de compagnies aussi prestigieuses que le Ballet de l'Opéra National du Rhin ou le Nederlands Dans Theater. En 2011, il rejoint The Forsythe Company, interprétant un large éventail du répertoire de William Forsythe ainsi que de nouvelles créations. De 2014 à 2020, Brigel Gjoka est également directeur artistique du programme international de danse contemporaine Art Factory à Bologne (Italie) et chorégraphie de nombreuses pièces.